



HAL
open science

Étude Aspectuelle des Particules Adverbiales de l'Anglais : le cas de la particule ON à l'interface syntaxe-sémantique

Alexandre Fauchere

► **To cite this version:**

Alexandre Fauchere. Étude Aspectuelle des Particules Adverbiales de l'Anglais : le cas de la particule ON à l'interface syntaxe-sémantique. 2015. halshs-01299324

HAL Id: halshs-01299324

<https://shs.hal.science/halshs-01299324>

Preprint submitted on 7 Apr 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Étude Aspectuelle des Particules Adverbiales de l'Anglais – Le Cas de la Particule ON à l'interface syntaxe-sémantique¹

Résumé

Le lien entre les particules adverbiales et l'aspect a été l'objet de nombre de travaux linguistiques. L'aspectualité des particules est souvent mise en opposition (ou plutôt en complémentaire devrions-nous dire) avec une valeur spatiale. Cette étude s'intéressera aux valeurs aspectuelles de la particule ON en anglais contemporain.

Deux parties serviront de cadre à l'analyse : dans un premier temps un bref rappel sur les différents types de procès, et sur la notion de télicité et d'atélicité, centrale (à raison ou à tort) lorsque les valeurs aspectuelles sont convoquées. Une seconde partie traitera plus particulièrement de la particule ON et du lien avec la valeur atélique souvent attribuée au marqueur. Nous questionnerons également le lien entre valeur télique et transitivité, et entre valeur atélique et intransitivité. Ce travail à l'interface syntaxe-sémantique nous permettra de relativiser l'importance de la valeur atélique dans l'étude de la particule.

Abstract

The relationship between adverbial particles and aspect has been widely discussed in various linguistic studies. Adverbial particles are often said to be either aspectual or spatial. This study aims at analyzing aspectual values of the adverbial particle ON in contemporary English.

This work is twofold: first a review of the different types of events will be given. We will also discuss the notions of telicity and atelicity, which seem to be central when it comes to analyzing aspectual values of English particles. Then we will study the case of the particle ON and more specifically the link between that particle and an atelic value, that value being indeed very often attributed to the particle. We will also try to provide a syntax-semantic approach by questioning the potential links between telicity and transitivity, and between atelicity and intransitivity. That will allow us to put the notion of atelicity into perspective in the analysis of the particle ON.

I. Idées et notions générales : Aktionsart, télicité, typologie des procès

Cette étude porte sur le lien entre les notions de bornage et de télicité (de *telos*, le but) et les particules adverbiales. Il s'agit d'une réflexion et d'une analyse des particules au regard de l'Aktionsart verbal (aspect lexical), c'est-à-dire : les particules sont-elles des marqueurs aspectuels venant modifier l'Aktionsart du verbe, ou bien interviennent-elles plus tôt, à un niveau notionnel, pour former un tout avec le prédicat verbal ?

¹ Cet article est une version remaniée de ma présentation lors des doctoriales de l'ALAES du 12 septembre 2015 à l'Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle.

Pour analyser les particules, il nous faut donc analyser les différents types de procès avec lesquels elles peuvent entrer en combinatoire. On pourrait utiliser la classification de Vendler de 1957, mais nous utiliserons plutôt celle qu'on retrouve dans la Théorie des Opérations Énonciatives (TOE), qui même si elle recoupe celle de Vendler, a l'avantage d'ouvrir des ponts et des liens avec des notions utiles comme QLT/QNT. De plus, la classification TOE définit deux niveaux distincts, qui sont le niveau notionnel et le niveau énonciatif². Ces deux niveaux permettent une flexibilité dans la classification, et empêche une analyse trop orientée sur la notion, car nous travaillons bien sur la langue, et donc sur de la communication, de l'intersubjectif, du dynamique, et pas uniquement sur des notions flottantes et dépourvues de contexte.

Bouscaren, Deschamps & Mazodier 1993 proposent une tripartition des procès : les procès non-bornés, les procès à bornes confondues, et les procès à bornes séparables. Dans cette troisième catégorie, deux scénarios sont possibles : la prise en compte de la borne de droite, ou l'absence de prise en compte de celle-ci (*John is running in the park* – atélique, pas de prise en compte de la borne de droite, pas de but inhérent/ *John ran 3 miles in the park* – prise en compte de la borne de droite, but atteint). De plus, dans les procès à bornes séparables, certains sont notionnellement téléliques (comme REPAIR, RECOVER, qui induisent un but), les autres ne le sont pas. Cependant, c'est toujours au niveau énonciatif que l'on pourra confirmer cette télélicité ou l'annuler.

Le niveau notionnel pour les procès se résume donc en grande partie à une question de bornage. Ainsi, lorsque l'on avance qu'une particule participe à la construction aspectuelle, on dit simplement qu'elle modifie ou confirme le bornage d'un procès. On lit souvent que les particules se spécialisent dans la construction d'une valeur atélique ou télélique (ce qui revient à parler de bornage à un niveau énonciatif). De manière générale, la particule ON est classée dans les particules atéliques, ou devrait-on dire atélicisantes ?

II. La particule ON

On retrouve cette idée de particule marquant de l'atélique dans la littérature. Nous en indiquons ici deux exemples représentatifs :

M. Walkova 2011 :

*“Particles appear in both atelic and telic VPs:
Atelic VPs: away, around, about, along, on → continuative
Telic VPs: up, down, off, over, out, through → non-
continuative”*³

On retrouve également cette idée dans Dufaye 2012 :

² Un troisième niveau, prédicatif, intervient entre les deux. Nous n'en parlerons pas ici et préférons simplifier en n'évoquant que le niveau notionnel et le niveau énonciatif.

³ La citation est extraite du document Power Point de présentation qui a eu lieu lors d'une journée d'étude à l'Université de Groningen (18/06/2011). La présentation est accessible depuis : https://tuke.academia.edu/Departments/Department_of_Languages/Documents

“Compare for instance the following pairs, where, on the one hand, the atelic particle ON (*The show must go on, carry on...*) makes the endpoint argument incompatible, and on the other hand the telic particle DOWN makes the object that undergoes the state-change mandatory:

(41) *I chopped on. / *I chopped the tree on.*

(42) *I chopped the tree down. / *I chopped down.*” (Dufaye 2012 : 44)

Cette dernière citation est doublement intéressante, car en plus de confirmer le lien atélicité/particule ON, elle évoque également l'importance de la transitivité et de l'intransitivité, en associant transitivité et télicité (exemple avec DOWN), et intransitivité et atélicité (exemple avec ON).

Nous consacrons à présent une partie au sujet du lien entre la particule ON et cette notion d'atélicité, en passant par les procès à bornes confondues et ceux à bornes séparables.

Ensuite nous présenterons une autre partie touchant aux questions de transitivité et d'intransitivité et le lien avec la particule ON.

2.1 On atélique et les procès à bornes séparables sans prise en compte de la borne de droite

Un procès est dit atélique lorsqu'il n'y a pas prise en compte de la borne de droite : c'est le cas des procès à bornes séparables (ou les *Activities* de Vendler) dans une présentation d'occurrence de procès sous l'angle de QLT). Considérons quelques exemples du Corpus of Contemporary American English (COCA)⁴ pour observer cette idée d'atélicité avec des procès à bornes séparables :

(1) He was a tall man who wrote standing up, using the top of a refrigerator for a desk and writing so furiously that when he finished a sheet he simply hurled it backwards into his room and **wrote on** without pause.

Dans cet exemple, on comprend que WRITE ON peut se paraphraser en *continue writing / keep writing*. Le PP *without pause* vient par ailleurs renforcer cette idée, ainsi que le contexte : ‘une fois le recto de la feuille rempli, l'homme la retourne violemment et continue à écrire’. Nous avons poursuivi de l'activité WRITE. C'est ON qui focalise sur cette interprétation particulière de l'occurrence de procès.

(2) You know there's a resolution to these things,' Mrs. Romney said.
"You know that things **go on**, you know that life **goes on**".

⁴ Le COCA est accessible sur : <http://corpus.byu.edu/coca/>

Ici à nouveau nous avons atélité du procès GO : *things go on* signifie que les choses, la vie continue. C'est à nouveau ON qui focalise sur cette valeur, même si ici aussi, le procès n'est pas notionnellement téléique.

(3) He had survived the impossible already, but if he were caught by his pursuers, life would not be worth living. Not for a very long time. So he **ran on** despite the pain. After topping the crest, he slid down the other side, searching for some means of escape.

Même chose avec le procès RUN ici : il y poursuite de l'activité, atélité de l'occurrence de procès RUN confirmée par ON.

Ce qui importe ici c'est de savoir si ON ne fait toujours que confirmer l'atélité ou s'il peut la construire. Pour cela, il faut observer les procès avec lesquels la particule ON peut entrer en combinatoire. Cette recherche sur le COCA nous donne les résultats suivants qui sont très intéressants du point de vue de la typologie :

(4) COCA : [v*] on.[rp*]⁵ = 211 283

GO ON : 69 841 (structure la plus commune toute forme confondue)

COME ON : 19 981 (+ C'M ON : 1 737)

TAKE ON : 18 973

MOVE ON : 10 124

HOLD ON : 7 187

HANG ON : 6 688

BE ON : 5 299

PUT ON : 4 380

CARRY ON : 4 365

KEEP ON : 3 656

GET ON : 3585

PASS ON : 2504

CATCH ON : 1 776

LIVE ON : 1 735

SIGN ON : 1 684

LOOK ON : 1 577

TURN ON : 1520

STAY ON : 1 413

SWITCH ON : 1 315

CONTINUE ON : 1 174

WALK ON : 1 085

BRING ON : 922

DRAG ON : 863

LOG ON : 839

READ ON : 634

WEAR ON : 604

RUN ON : 586

DRIVE ON : 492

PLAY ON : 402

On observe dans cette liste non-exhaustive, qu'il y a presque autant de procès à bornes séparables (nous en avons vu quelques-uns en (1), (2) et (3)) que de procès à bornes confondues. Cela est particulièrement intéressant car les procès à bornes

⁵ Cette recherche se lit : toute forme verbale suivie de *on* en particule adverbiale.

confondues ne sont habituellement pas traités en termes de procès atéliques, bien au contraire même.

2.2 ON et les procès à bornes confondues

En effet, ils sont bornés à gauche et à droite, où la borne de gauche, ingressive, correspond à la borne de droite, borne de fin : en soi ils ne possèdent pas d'intérieur. Cette absence d'intérieur semble problématique à relier à l'idée que ON construite de l'atélique, et la problématique se corse un peu plus lorsque l'on évoque l'idée que l'on retrouve chez Bouscaren, Deschamps & Mazodier 1993 :

« La télécité semble faire partie intégrante des propriétés primitives de ces procès [à bornes confondues] puisqu'ils ne peuvent être considérés comme validés que s'il y a terme atteint. »(Bouscaren, Deschamps, Mazodier 1993 : 20)

On comprend alors mal comment ON, particule qui semble toujours associée à de l'atélique, puisse entrer dans des structures avec des procès qui ne peuvent se construire que sous l'angle du télécité. La conclusion de Bouscaren, Deschamps et Mazodier sur les procès à bornes confondues ne nous aide guère plus par ailleurs, même si elle semble plus attrayante pour ON :

« Nous parlerons [pour les procès à bornes confondues] de procès atéliques pour lesquels l'opposition télécité / non-télécité est neutralisée. » (Bouscaren, Deschamps, Mazodier 1993 : 20)

En effet, même si nous parlons de *procès atéliques*, l'idée d'un franchissement de la borne de droite ne permet pas d'expliquer comment ON puisse construire un repérage sur l'Intérieur de l'occurrence de procès.

Voyons quelques exemples de procès à bornes confondues entrant dans des structures avec la particule ON :

- (5) But she feels bad as you **figured on**. She's afraid you saw the scars. If she tells you about that, she's worried sick what else she'll have to tell you.
- (6) His face **took on** a hungry look.
- (7) Although, on the surface, this decision **may have taken on** the appearance of inaction, from the students' perspectives, it was a deliberate choice not to "be a part of the problem" (...)
- (8) In the days after the disaster, scorched remains of letters were pieced together and **sent on**.
- (9) But for people such as Hoda and myself (...) who feel like we've been eternally blessed to have had the fathers that we've had (...) even though they've **passed on**.

On observe avec ces exemples que l'opposition télique/atélique n'est pas pertinente : il y a dans chaque cas déclenchement à gauche et franchissement à droite, mais sans construction réelle d'un Intérieur à l'occurrence de procès. Il ne semble donc pas juste de dire que ON construite de l'atélique, en tout cas sur la valeur que prend le procès, puisque celui-ci, pour simplifier les choses, ne « dure pas » (comme dans *He talked on and on*). Cependant on remarque que quelque chose se passe avec ON dans ces exemples : en (5) par exemple, le procès FIGURE implique un processus sous-jacent antérieur à FIGURE : *you figured* signifie *tu t'en es rendu compte, tu as deviné*, ce qui semble impliquer qu'il y a des éléments qui ont indiqué ce passage de 'ne pas savoir/ne pas remarquer' à 'savoir/avoir remarqué'. ON associé au procès FIGURE semble focaliser sur ce nouvel état déclenché par cette occurrence de procès FIGURE.

En (6), l'idée est plus ou moins la même, à la différence que le changement d'état du repéré semble plus clair : *His face took on a hungry look* signifie bien *l'expression de son visage a changé et est devenu une autre expression, celle de la faim* : ce n'est pas le procès TAKE qui continue, mais l'état résultant du franchissement de la borne de droite. ON semble à nouveau effectuer un repérage sur l'Intérieur de ce nouvel état. L'exemple (7) avec le même procès montre la même valeur, ici modalisée par MAY.

En (8), le procès SEND est également dépourvu d'un Intérieur. L'ajout de la particule ON à SEND, non-obligatoire par ailleurs, construit un repérage dans l'état qui résulte de SEND, c'est-à-dire le fait d'avoir été dûment transmis. On dirait d'ailleurs que SEND ON signifie plus "*transmettre/faire suivre*" que "*envoyer*" simplement (qui serait plutôt le sens de SEND OFF. Avec SEND ON, nous sommes presque dans une valeur proche de PASS SOMETHING ON.

Enfin en (9), l'expression PASS ON, que l'on trouve également sous la forme PASS AWAY, signifie '*mourir*' : nous sommes à nouveau dans un procès à bornes confondues, où ON n'atélicise pas l'occurrence de procès en elle-même mais l'état qui en résulte.

On retrouve cette idée dans Dufaye 2005 sur ON lorsqu'il traite de ce qu'il appelle les « ingressifs lexicaux » comme *sign on, log on, switch on, turn on, pass on* etc. Il dit :

« ON se présente ici comme la construction d'un voisinage à partir du point *ta* de référence que constitue la borne ingressive. De manière moins formelle, on pourrait également interpréter ces prédicats comme des constructions résultatives dans lesquelles ON est la trace de l'état résultant. Cela s'illustre assez bien dans le cas des schémas transitifs directs :

2. *He switched / turned the radio on => The radio was on.* »
Dufaye 2005 : 205)

Et un peu plus loin :

« 1/ un procès à valeur ingressive (*log, catch, turn...*) et 2/ un marqueur signalant que l'on se trouve dans l'intérieur de l'état subséquent à ce procès : ON. » (Dufaye 2005 : 205)

On retrouve donc dans notre analyse les éléments donnés dans Dufaye 2005, en optant pour une analyse qui fait intervenir d'un côté un procès à bornes confondues et de l'autre un marqueur indiquant que l'on se trouve dans l'Intérieur de l'état résultant de ce franchissement des deux bornes confondues. Lorsque la particule ON est optionnelle, comme en (8) ou en (11), l'absence de celle-ci résulte en une absence de repérage sur cet état résultant. Ainsi, ajouter ON à ces procès semble relever d'une subjectivité forte.

La valeur aspectuelle de ON avec ces procès est donc à considérer avec précaution, car il ne s'agit pas réellement d'aspect sur l'occurrence de procès, et son Aktionsart n'est pas modifié (il n'y a pas de changement dans la typologie du procès), mais plutôt d'un aspect plus large, que l'on peut qualifier d'opération de repérage : le repéré est situé dans un Intérieur que représente le nouvel état.

Nous avons vu avec les exemples (1), (2) et (3), procès à bornes séparables, que le repérage se faisaient différemment : dans ces trois exemples il n'y a pas prise en compte de la borne de droite, ce qui exclue un repérage dans l'Intérieur de l'état subséquent aux procès en question. Les gloses en *continue writing*, *life continues* et *keep running* montrent que le repérage s'effectue à nouveau sur un Intérieur, mais qui ici correspondrait à l'occurrence de procès en elle-même, post-borne de gauche, mais nécessairement pré-borne de droite : pour simplifier, l'action a démarré, continue et n'est pas encore arrêtée. ON focalise donc sur cet Intérieur. Ces gloses en KEEP + Ving ou CONTINUE + Ving ne sont pas possibles avec les procès à bornes confondues (à moins bien sûr d'une interprétation itérative).

2.3 Quel lien postuler entre transitivité et télicité et entre intransitivité et atélicité ?

Nous aimerions à présent nous tourner vers le lien possible entre transitivité, intransitivité, télicité/atélicité (comme relevé dans Dufaye 2012) et voir comment se comporte ON dans ces différentes configurations. Pour cela, nous commencerons par citer à nouveau Bouscaren, Deschamps et Mazodier 1993 qui expliquent :

*« On constate que la plupart des verbes intransitifs construits comme procès à bornes séparables indiquent une activité sans terme notionnel impliqué. Ainsi pour **walk**, **swim** ou **run**, on voit qu'aucun point terminal ne va de soi sans adjonction de compléments quantifiés (...). Il en va très souvent de même avec les verbes transitifs à objet facultatif (**eat**, **drink**, **paint**, **write**, **read**...) qui devront avoir des compléments quantifiés pour indiquer qu'il s'agit d'instances différenciables du procès. »* (Bouscaren, Deschamps, Mazodier 1993 : 20)

La question à poser est donc : comment se comporte ON lorsqu'il y a un objet direct ?

Nos trois exemples (avec les procès à bornes séparables) semblaient confirmer cette tendance : ils entrent tous les trois dans des structures intransitives, et ON est possible, ce qui semble logique puisque ON est compatible avec de l'atélique. La question importante à présent est donc la suivante :

ON peut-il entrer dans des structures transitives (avec objet direct) avec un procès à bornes séparables ?

2.3.1 ON dans une structure transitive avec un procès à bornes séparables

Une recherche sur le COCA nous indique les résultats suivants :

(10) **[v*] on.[rp*] [at*] [n*] = 5804** (tout verbe + ON particule adverbiale + tout article + tout nom)

Sur les 1000 premiers exemples, les deux seuls procès à bornes séparables sont CARRY dans des exemples comme « *carry on a conversation* », « *carry on the family name* » etc. et TRY dans le schéma « *Try on a X* ». Tous les autres procès sont des procès à bornes confondues : trois se dégagent nettement statistiquement parlant : TAKE ON, PUT ON et SWITCH ON

(11) **[v*] [at*] [n*] on.[rp*] = 2201** (tout verbe + tout article + tout nom + ON particule adverbiale)

Aucun procès à bornes séparables dans ce schéma syntaxique. Tous les procès sont à bornes confondues, avec une importante représentation de TAKE ON, PUT ON et TURN ON.

(12) **[v*] on.[rp*] [nn2*] = 1126** (tout verbe + ON particule + tout nom au pluriel)

Sur les 1126 exemples, on retrouve les deux mêmes procès à bornes séparables que dans la recherche au singulier : *carry on conversations/traditions* (31 résultats) et *Try on suits* (1 résultat). Tous les autres procès sont à bornes confondues (surtout TAKE, PUT et PASS).

(13) **[v*] [nn2*] on.[rp*] = 624**

Seul procès à bornes séparables que l'on trouve ici : TRY dans *Try things/X on* (12 résultats).

L'hypothèse est que l'incompatibilité semble se trouver au niveau du bornage plus que de la transitivité, puisque le schéma transitif avec ON est possible, mais avec les procès à bornes confondues en grosse majorité. Voyons donc à présent les cas où il y a un objet direct avec un procès à bornes séparables, mais avec une valeur atélique maintenue malgré cet objet direct.

2.3.2 ON dans une structure transitive avec un procès à bornes séparables et dans une valeur atélique

On sait qu'à un niveau énonciatif, il est possible de conserver une interprétation atélique avec un procès à bornes séparables même en la présence d'un objet direct : il faut

pour cela un objet direct exprimé avec une quantité indéterminée. C'est par exemple le cas des noms à fonctionnement discontinu exprimés avec l'article 0 et au pluriel (valeur générique par défaut) – Les exemples (12) et (13) en sont des illustrations. Voyons comment on peut illustrer cette recherche avec un procès comme READ :

COCA : (14) [read] [*nn2*] = 5882
 COCA : (15) [read] [*nn2*] on.[rp*] = 0

En termes d'exemples, ces recherches indiquent que l'on peut avoir :

(16a) These are areas that allow children to do the things that children normally do. They play, **read books**, take part in activities.

mais pas :

(16b) * They play, **read books on / read on books**, take part in activities.

Ce qui pose problème ici est que l'occurrence de procès READ en (16a) n'est pas télique (elle est atélique), et ce malgré la présence d'un objet direct (nous avons ici une présentation QLT de l'occurrence de procès). Pourquoi ON n'est-il donc pas acceptable ? Nous avons mentionné que si l'on regarde les procès à bornes confondues et les procès bornes séparables, l'incompatibilité semblait se trouver au niveau du bornage. Or, les procès à bornes séparables nous montrent que même atéliques, c'est plutôt la transitivité qui bloque la possibilité d'avoir ON. Nous sommes donc dans un schéma général à quatre pôles.

2.4 Récapitulatif des résultats à l'interface syntaxe-sémantique

Le tableau suivant récapitule les résultats de compatibilité obtenus entre la particule *on* et la typologie des procès inscrite au niveau énonciatif dans un schéma syntaxique spécifique :

(17)

<p>Bornes confondues + Schéma transitif</p> <p>« Put your coat on » « But she feels bad as you figured on » « Turn the light on » « His face took on a hungry look »</p>	<p>Bornes confondues + Schéma intransitif</p> <p>« It's getting on to midnight » « Even though they've passed on »</p>
<p>Bornes séparables + Schéma transitif</p> <p>---</p> <p>(seuls exemples trouvés sur le COCA) « Carry on a conversation » « Try on a suit »</p>	<p>Bornes séparables + Schéma intransitif</p> <p>« Please read on » « Play on » « What's going on? »</p>

Les exemples les plus représentés sont les procès à bornes confondues dans un schéma transitif, et les procès à bornes séparables dans un schéma intransitif (en haut à gauche et en bas à droite). Les procès à bornes confondues dans un schéma intransitif (en haut à droite) ne pas en soi rare avec ON, ils sont simplement plus rares, nous pensons, de manière générale : en effet, les procès à bornes confondues possédant une borne de droite notionnellement parlant, ils sont plus enclins à entrer dans des structures avec objet direct, car celui-ci est orienté à droite.

En (16b), malgré l'atélicité, nous pensons que la seule présence de l'objet BOOKS tend donc à rendre impossible ON : même si nous ne sommes pas dans une instance quantifiée du procès READ, nous postulons que BOOKS au pluriel construit presque une valeur itérative : il s'agit de différentes instances de READ ONE BOOK, READ A SECOND BOOK, READ A THIRD BOOK etc. : il y aurait comme une construction d'occurrences bornées-fermées à gauche et à droite, qui rendrait ON impossible, et ce même en l'absence de quantification précise. Ce n'est bien entendu qu'une hypothèse. Par ailleurs, à la recherche sur le COCA de tout verbe suivi de ON particule suivi d'un nom à fonctionnement continu (donc singulier et sans article), les résultats ne font état d'aucun procès à bornes séparables avec ON, ce qui est intéressant car cette structure (par exemple *drink water, milk* etc.) est typiquement atélique (car l'objet n'est pas quantifié). Cela tend à montrer une nouvelle fois que c'est la transitivité qui semble bloquer ON avec les procès à bornes séparables.

III. Conclusion

Avec ces remarques, il faut reconsidérer la notion d'atélicité que l'on pourrait attribuer à la particule ON. En effet, nous pensons qu'il n'y a pas nécessairement de construction par la particule d'une valeur atélique, mais plutôt une opération de repérage spécifique. Pour cela il faut observer le procès en jeu : pour les procès à bornes confondues, on dira que ON situe le repéré dans l'Intérieur de l'état résultant du franchissement de la borne de droite du procès. Pour les procès à bornes séparables, ON situe le repéré dans l'Intérieur de l'occurrence de procès (l'action se doit de continuer). La notion d'atélicité n'est donc pas pertinente pour les procès à bornes confondues, car ceux-ci n'ont pas de durée propre, et elle n'est pas nécessairement construite par ON pour les procès à bornes séparables, car nous l'avons vu la structure la plus largement représentée fait entrer ON dans un schéma intransitif, donc dans une valeur déjà atélique d'occurrence de procès. ON ne semble pas construire de l'atélique, mais semble plutôt confirmer cette valeur, en effectuant une opération de repérage spécifique pour le repéré.

Références bibliographiques

- Bolinger, D. (1971), *The Phrasal Verb in English*, Cambridge Massachusetts : Harvard University Press.
- Bouscaren, J., Deschamps, A., Mazodier, C. (1993), « Éléments pour une typologie des procès », in J. Bouscaren (éd.), Cahiers de Recherche, T.6, *Types de procès et Repères temporels*, Paris : Ophrys, 7-34
- Dufaye, L. (2005), « À propos de l’adverbe ON », in *Parcours Linguistiques, Actes du 44e Congrès de la SAES, Université de Saint Quentin en Yvelines*, Geneviève Girard-Gillet et Louis Roux (éds), C.I.E.R.E.C Travaux 122, Publication de l’Université de Saint-Etienne, 201-222.
- Dufaye, L. (2012), “Away : A case of aspectual schizophrenia explained by argument properties”, in M. Sekali & A. Trévisse (éds.), *Mapping Parameters of Meaning*, Cambridge: Cambridge Scholars Publishing, 31-46.
- Guéron, J. (2002), « Sur la syntaxe de l’aspect », in B. Laca (éd.), *Temps et aspect : de la morphologie à l’interprétation*, Paris : Presses universitaires de Vincennes, 99-21.
- O’Dowd, E.M. (1998), *Prepositions and Particles in English: A Discourse-Functional Account*, New-York / Oxford: Oxford University Press.
- Rivière, C. (1993), « Illusions de la durée », in J. Bouscaren (éd.), Cahiers de Recherche, T.6, *Types de procès et Repères temporels* Paris : Ophrys, 113-137.
- Vendler, Z. (1957), “Verbs and Time”, in *The Philosophical Review*, Vol. 66, n°2, 143-160.
- Walkova, M. (2011), “What telicity lets us in on particle verbs”, 18 juin 2011, Université de Groningen, disponible sur :
https://tuke.academia.edu/Departments/Department_of_Languages/Documents